

# La Nouvelle Revue De Presse De Langue Française

NRP Juin 2016, n°32



## DOSSIER

### « DES VILLES, DES QUARTIERS ET DES HISTOIRES »

#### Economie

L'Algérie restera déficitaire jusqu'en 2020,

Tewfik Abdelbari et Franseza Pardoe

#### Droit

Le projet du permis de conduire biométrique lancé

Ouiza KANACHE

#### Culture/Médias

Des villes algériennes dans la rhétorique littéraire de quelques romans récents

Hadj Meliani

مختارات الصحافة  
التيقنية الحديثة

# Sommaire

N° 32, Juin 2016

## Dossier

### « DES VILLES, DES QUARTIERS ET DES HISTOIRES »

OU VA LA VILLE ALGERIENNE ?, Amar Naït Messaoud , p.4

QUE VEUT DIRE TLEMCCEN ?, Berriah Chahredine, p.4

IFRI OU ORAN, UNE HISTOIRE DE PLUS DE 15 SIECLES, Mounra Amine Seka, p.5

TENES : UNE VILLE HISTORIQUE ENCLAVEE ET IGNOREE, Rachid Moussaoui. ,p.5-6

BEJAÏA LA CITE LUMINEUSE, A. Aliouat, p.7

CIRTA : L'UNE DES PLUS VIEILLES VILLES AU MONDE, Salah Boulkroun, p.7

BREVE HISTOIRE DU MZAB, Chafaa Chafai, p.8

DES PANS DE L'HISTOIRE D'ALGER EXHUMES, Rabéa, F, p.8

## Economie

10 chiffres pour saisir le malaise économique algérien, Patrick Chabert, p.9

L'Algérie restera déficitaire jusqu'en 2020, avertit le FMI qui

appelle à faire des réformes, Tewfik Abdelbari et Franseza Pardoe , p.10

## Droit

Le projet du permis de conduire biométrique lancé, Ouiza KANACHE p.11

Séminaire sur la lutte contre la contrefaçon à Béjaïa, Nordine Douici, p.12

## Culture/Médias

Des villes algériennes dans la rhétorique littéraire de quelques romans récents, Hadj Meliani, p.13

Exposition : « Picturie générale » ou l'épicerie de l'art contemporain en Algérie, Chloé Rondeleux, p.14

## Bibliographie, p.15

*La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.*

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

*Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :*

[cdesoran@yahoo.fr](mailto:cdesoran@yahoo.fr)

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: [www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org) / Facebook : Cdes Oran



*Ont collaboré à ce numéro*

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB  
Lamya TENNCI, Sid Ahmed ABED, Mehdi SOUIAH, Samir REBIAI, Laid Nasro OUEZAR

# « DES VILLES, DES QUARTIERS ET DES HISTOIRES »



## Editorial

Aujourd'hui habiter une ville algérienne signifie faire l'effort de s'adapter au bruit, à la pollution des moyens de transports cancérogènes, à la violence verbale et physique, au stress, au nombre infernal des boutiques commerciales qui vendent toutes une marchandise venant du Maroc ou du Moyen-Orient comme si l'Algérie n'avait pas sa culture. Les banlieues des villes ou ce qu'on appelle les nouvelles villes qu'on qualifie de cités dortoirs ne valent pas mieux. Ces immeubles construits sans aucun respect des normes internationales ou culturelles spécifiques au pays. Que vaut la « lubie » des quartiers nouveaux qu'on construit au détriment d'autres tout en démolissant avec, des périodes de l'histoire preuves du passage de plusieurs civilisations antiques. Où va la ville algérienne avec ses grandes tours qu'on construit au moindre recoin parce qu'on a envie de faire des villes comme à Dubaï, aux émirats ou en Arabie saoudite. On ne jure que par l'anarchie. Telle est la devise actuelle de la ville algérienne. Anarchie matérielle car on peut retrouver sur le même trottoir plusieurs styles de constructions avec des couleurs différentes, et anarchie immatérielle qui sort du domaine quantitatif. On n'est plus dans le nombre de relogements pour plaire aux autres. On est dans l'absence de l'art de vivre lié à un site, à un climat, une histoire, un relationnel, une culture revendiquée. Une culture de la ville peut résumer un manque dans des agrégats urbains qu'on a cessé d'installer depuis des décennies. Le cosmopolitisme induit par une situation d'urgence pour caser le maximum de monde dans un temps minimum a fait en sorte que la violence sociale a élu domicile à son tour et pour longtemps. Mais face à cette politique d'urgence, des villes historiques entières comme Ifri, Ténès, Constantine, ou encore Béjaïa sont en train de disparaître. Enfouie sous les décombres, on les retrouvera quelques siècles après à l'occasion de la construction d'un métro, en creusant un puits dans une villa. Combien de trésors sont enterrés ne demandant qu'à être ressuscités. Pourquoi ne pas apprendre à vivre avec son passé même s'il menace ruine. Il est vrai qu'il est urgent de reloger des familles entières qui attendent légitimement leur tour depuis des décennies. En revanche, il est aussi normal d'apprendre à former, à restaurer pour construire des musées à ciel ouvert avec lesquels on encouragera le tourisme et avec lui l'économie du pays. Chaque quartier, chaque recoin comporte une histoire qu'on racontera à nos enfants. Que deviendront ces histoires après la série de démolitions actuelles ? Tout le monde sait que le site démoli sera racheté par un milliardaire qui en fera une tour affreuse sur les décombres d'une histoire belle à raconter. Cet acte pourrait être qualifié de crime contre l'humanité car on prive cette dernière de son passé et de son identité. On dénature un pays. La ville algérienne s'étouffe. On l'étrangle pour la rendre amnésique.

Leila Tennici

## OU VA LA VILLE ALGERIENNE ?



économique ou sécuritaire, les extensions horizontales et verticales ne répondent presque à aucune norme...

Amar Nait Messaoud

**IMPACT24.INFO**

*Gardez le fil de l'actualité*

21 Fvrier 2016

## QUE VEUT DIRE TLEMCCEN ?

Berriah Chahredine

Combien de Tlemcénien(ne)s connaissent l'origine des noms dont a hérité leur ville ? Celle qu'on dénomme « La perle du Maghreb » a eu plusieurs baptêmes: Pomaria signifiant les vergers, puis Agadir (le rempart), Tagrart (le camp) et enfin Tlemcen (nom berbère désignant les sources). Autant de noms, synonymes d'escalas de civilisations qui font de cette ville l'une des plus riches en patrimoine... Les habitants, bercés par plusieurs civilisations, connaissent par cœur les jalons historiques ayant marqué les époques de Tlemcen et donc les noms qui lui ont été donnés... Mais, ce qui suscite davantage la sensation, c'est l'explication exacte des jeunes de ces noms aux origines différentes. C'est quasiment inné. On parle de Tlemcen avec passion... Si l'on se mettait à archiver les nombreux ouvrages écrits par les auteurs locaux sur la région (hormis Mohammed Dib, son cousin Souheil et quelques uns), on conclurait vite que les thèmes sont exclusivement consacrés au patrimoine matériel et immatériel de la ville. C'est là une preuve supplémentaire prouvant ce lien fort qui scelle les Tlemceniens à leur ville. Une particularité qui érige Tlemcen en cité exceptionnelle et incite les touristes à la connaître de l'intérieur...

...L'extension des villes, la consommation des terrains agricoles, les bidonvilles qui se sont métastasés, la création de « villes nouvelles », le capharnaüm architectural, la fréquence alarmante des inondations dans les quartiers, la dégradation générale du cadre de vie, la violence urbaine, sont autant de réalités qui caractérisent la ville algérienne d'aujourd'hui. Une vraie politique de la ville n'existe pas... On parle d'« absence » de textes législatifs qui permettent une gestion moderne des villes algériennes». S'agissant de bonne gouvernance des villes, on donnera le contre-exemple de la ville nouvelle de Sidi Abdallah, dans la banlieue d'Alger; une ville qu'on qualifie d'« intelligente ». Cependant, des spécialistes n'ont pas manqué de soulever la problématique du déficit de qualification de la ressource humaine pour gérer un ensemble urbain se donnant pour vocation un fonctionnement intelligent basé sur les technologies modernes. Mais, le débat sur la ville algérienne est loin de se confiner dans la problématique des villes nouvelles, bien que ces dernières soient loin d'être toutes un exemple réussi de planification... Un exemple vivant du gâchis « organisé » en la matière est illustré par la ville nouvelle Ali Mendjeli, un agrégat de plus de 200.000 habitants, venant de tout l'est algérien, et relevant de la commune d'El Khroub. Le débat sur la ville, s'il arrive à s'enclencher, est censé touché l'espace où résident plus de 24 millions d'Algériens; espace confiné, à près de 80%, entre les Hauts Plateaux et le littoral. La politique nationale de la ville ne cesse d'évoluer au gré des changements affectant l'organigramme du gouvernement et les administrations intermédiaires, comme elle évolue

également au fil des programmes de logements, particulièrement depuis que les plans quinquennaux mis en œuvre au cours des quinze dernières années ont mobilisé des programmes importants de construction de logements qui se comptent en millions d'unités... On ne retient aucune espèce de « révolution » dans ce lourd dossier qui ne cesse de révéler chaque jour sa complexité. Lieu d'habitat, de travail, de consommation, de rejets domestiques et industriels, la ville algérienne peine à assumer toutes ces missions dans les règles de la convivialité, de la paix sociale, de l'hygiène et de la détente; comme elle perd de plus en plus ses valeurs d'authenticité, de citoyenneté et de source d'immersion culturelle. En résumé, son identité s'oblitère chaque jour davantage en raison d'une extension exponentielle qui est rarement soumise à des plans scientifiquement préétablis. En outre, le recul de l'Etat a fini par conférer un caractère de « pétaudière » aux grandes villes algériennes, y compris la capitale et les villes provinciales. Les données actuelles portant sur la vie des villes algériennes établissent que 65% des habitants vivent en ville, et que cette population croîtra de 10 millions d'habitants d'ici 2033 ; ce qui fera que 80% de la population sera urbaine à cet horizon. Population urbaine ne signifie pas automatiquement population citadine. Le premier concept a tendance à suggérer le nombre, la densité et la concentration humaine dans un espace réduit. Le second, suppose des pratiques, une culture, un savoir-vivre, des comportements, une mentalité... Le cœur de la ville médina arabo-berbère et de la ville coloniale étant complètement bouleversé par l'arrivée de nouvelles populations rurales ayant subi un exode

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

28 Avril 2016

## IFRI OU ORAN, UNE HISTOIRE DE PLUS DE 15 SIECLES

Mounra Amine Seka

Cheikh Tayeb Al Mhaji, Pierre Benichou, Alain Chabat, Maurice El Mediouni, Abdelkader Alloula, Ahmed Zabana, Ahmed Wahbi, Jean Pierre El Kabbach, ou encore Yves Saint Laurent... Différents destins, différentes origines, mais tous nés à Oran. Cette heureuse capitale de l'Ouest, la « Ville espagnole » chérie par ses habitants qui ne peuvent l'évoquer sans accrocher son nom à un qualificatif d'amour : « Wahren el Bahia » (la radieuse). Durant la préhistoire, Oran avait pour nom « Ifri » qui signifie « les cavernes », avant de prendre le nom arabe Ouahran, qui signifie « endroit aux lions ». Lors de sa refondation en 902-903 par les marins Mohamed Ben Abu Aoun et Mohamed Ben Abdoun et un groupe de marins andalous appuyés par les Califes de Cordoue. Elle connut une grande prospérité sous la dynastie Zianide, mais fut entravée par l'occupation espagnole en 1509. Libérée deux siècles plus tard, en 1732, elle devient totalement affranchie en 1792, mais deux ans plus tard, un violent séisme fit 2 000 victimes. Sous les Beys de l'Ouest, le siège du Beylicat fut transféré de Mascara à Oran où ils résidèrent jusqu'en 1830. Une époque où son port eut une solide renommée dans le commerce international. La mosquée du Bey Mohamed El Kébir, fut achevée en 1793 qui a servi de madersa (école), dite de Kheng en Natah et de cimetière familial du Bey. La même année, le Bey appelé le borgne, fit édifier le mausolée du Saint Patron de la ville, au nom de Cadi Boulahbel. En 1794, des pèlerins venus de la Mecque apportèrent une

nouvelle épidémie de peste et la ville est pratiquement déserte. En 1796, la mosquée du Pacha, nommé en l'honneur de Hassan Pacha, Dey d'Alger, est construite. Le premier imam de la mosquée : Sidi Mohamed Es Senni Al Mahaji, fût l'un des con-



seillers du Bey d'Oran et avait comme fonction inspecteur principal, sous le règne du Bey Mohamed El Kébir. Après le départ des espagnols, Oran resta pendant 39 ans sous le règne turc. C'est le 14 janvier 1831 que la cité est investie par l'armée française et passe sous domination coloniale. Elle comptait alors 4000 habitants. Un siècle plus tard, elle est

démographiquement, la ville la plus européenne du pays, mais compte la population espagnole à la prépondérance numérique. En 1948, Oran compte 352 721 habitants dont 65% sont européens, eux mêmes plus nombreux que les algériens. Le café El Wided est créé par un groupe de militants nationalistes en plein centre ville, en 1943. Au fil du temps, il devient un centre de regroupement des différentes tendances représentatives des parties de l'époque. Après les massacres du 8 mai 1945, des familles oranaises adoptèrent des enfants venus de l'Est du pays. C'est en mars 1949, dans un des hôtels d'Oran, Ben Bella et Aït Ahmed, les deux responsables de l'OS et du PPA, en compagnie de Hamou Boutellis, préparent le cambriolage de la poste d'Oran, un casse qui leur rapporta 3070000 francs de l'époque. Un pactole qui servira l'insurrection armée, déclenchée le 1er novembre 1954. Oran la radieuse, comme toutes les grandes villes algériennes, a su non seulement garder son identité, mais a su s'imprégner de l'influence de ses occupants successifs.

باب زمان

B A B Z M A N

04 Avril 2016

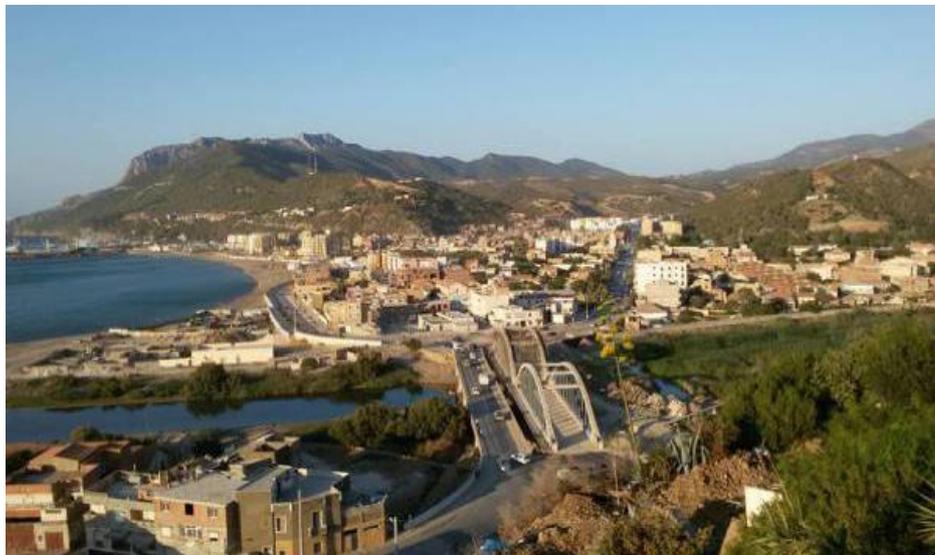
## TENES : UNE VILLE HISTORIQUE ENCLAVEE ET IGNOREE

Rachid Moussaoui

Ténès ou Anness... La toponymie de la région de Ténès est essentiellement d'origine amazigh car toute la région était occupée jadis par des tribus berbérophones dont le dialecte zénète est différent du Kabyle des Zouaouas... Ténès devient une ville universitaire et certains géographes arabes tels que El Bekri (1068) ou Al Yaakoubi viennent y travailler. Ténès est une ville côtière de la Méditerranée, à mi-distance d'Alger et d'Oran. La rivière Oued Allala, anciennement Oued Er-Rihan (rivière des Myrtes), en sortant de l'étroit défilé des gorges, où elle s'engage au nord de Sidi Akkacha appelée Montetonotte, contourne le « Vieux Ténès »

par la droite pour aller se jeter dans la mer à moins d'un kilomètre, traversant une petite plaine côtière, délimitant ainsi les deux parties. C'est le cours d'eau le plus important de la région avec l'oued Taghzoult à l'ouest. Le massif calcaire du Cap Ténès, est essentiellement formé de calcaires blancs compacts du Lias moyen, ces calcaires sont azoïques et de même nature que ceux du Chenoua à 90 km à l'est. Il s'agit du premier pointement de la chaîne calcaire littorale en Algérie. Elle culmine à 642 m d'altitude, mais le mont Tazanount, est le point le plus élevé du littoral du Dahra central avec ses

779 m. Le port de Ténès est un port de pêche et de commerce dédié exclusivement au transport de marchandises. Le port assure des liaisons maritimes vers les ports de l'Ouest algérien, Oran et Mostaganem, et Alger. Les noms anciens, dont la signification n'est pas toujours claire, disparaissent au profit de noms récents, la dissolution des confédérations et des tribus belliqueuses du Dahra au XIXe siècle par les français, l'acculturation qui s'ensuit, l'assimilation dans les centres urbains et l'arabisation des populations a accéléré



ce phénomène. Citons quelques exemples de toponymes amazighs de la région de Ténès : Oued Tafellès, Tigharghar, Teraghnia, Djebel Tazanount, Guelamime, Djebel Achzerfet, Taghalimt, Mainis, Talassa, Aghbal, Bouyazit, Tadjna, Taghzoult, Djebel Tamist, Bouzguirat, Taougrit, etc. Un haut lieu de la Préhistoire. L'histoire urbaine de Ténès commence au 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C, avec les occupations successives, des Puniqs, des Berbères, des Romains, des Vandales, des Byzantins, des Arabes, des Turcs et des Français. Vers Le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Phéniciens fondent à Ténès un comptoir commercial et des échanges commerciaux apparaissent avec la population berbère. Des tombeaux existent à ce jour sur la côte de la ville. A partir de ce moment la ville porta le nom de Cartenna. Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C...; elle est placée sous le commandement de Syphax. Sous la domination carthaginoise, elle est délivrée par Massinissa à la fin du siècle. En l'an 30 av. J.-C, Selon l'historien romain Pline l'ancien, Auguste y installe les soldats de la 2<sup>e</sup> Légion romaine. Aujourd'hui sont découverts des vestiges datant de cette époque comme par exemple des mosaïques avec des inscriptions romaines: Caius Fulcinius Optatus, soldat de la 2<sup>e</sup> Légion, ou bien celle de Victoria, fille de descendance sénatoriale décrite dans le livre : « Le Trésor de Ténès ». Entre 875 et 882, la région est entre les mains du chef militaire musulman Abou El Mouhajir Dinar, puis par les dynasties Rostemide, Maghraoua, Ziride, Almoravide, Almohade, Zianide et Mérinide. En l'an 1302, les Andalous commencent la construction de Ténès El Hadhar (la civilisée) appelée plus tard « Vieux Ténès », et où se trouve la mosquée de Sidi

Maiza, considérée comme la 3<sup>e</sup> du pays et datant du début du X<sup>e</sup> siècle. Lalla Aziza bent Soltane est la fille de Sidi Merouane El-Bahri, saint protecteur de la ville de Ténès et son roi pendant des années. De santé fragile, elle est morte très jeune. Son père qui l'adulait, décida de construire cette mosquée en son hommage. Ténès devient alors une ville universitaire et certains géographes arabes tels qu'El Bekri (1068) ou Al Yaakoubi viennent y travailler. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols sont chassés par les Turcs, à la tête desquels se trouve Kheireddine Barberousse. La ville reste ainsi sous domination turque jusqu'à la colonisation française... Les occupations successives de la ville ont laissé beaucoup de vestiges ; pour la période préhistorique citons : les grottes préhistoriques au Cap Ténès, les stations de campements et ateliers de taille du silex en plein air tout le long du littoral, les escargotières ibéromaurusiennes et néolithiques etc., dont la plupart sont malheureusement détruites ou abandonnées. La construction de la nouvelle ville française sur les ruines mêmes de l'antique Cartenna, la dispersion des

trouvailles, la destruction de ruines souterraines lors de la reconstruction font que la ville perdit beaucoup de vestiges de son passé glorieux. La nécropole punique appelée « tombeau phénicien » est abandonnée. Le même phénomène s'observe au Vieux Ténès, cité médiévale construite au IX<sup>e</sup> siècle ap-J.C. par des marins andalous, sa citadelle, Bordj el ghoula (Tour de l'ogresse), est complètement délaissée et sa petite casbah tombe en ruine ou est défigurée par des constructions récentes. Le Trésor de Ténès a été découvert en 1936 dans les thermes d'une villa de Ténès. Il est constitué par une collection de 19 pièces de bijoux. Ils devaient appartenir à de riches familles romaines qui vivaient à Ténès et qui cachèrent ce trésor à l'arrivée des Vandales en août 429. Il comprend 19 objets, dont 17 en or, 1 en argent, 1 en bronze. Trois fibules en or, l'une figurant un dauphin, les deux autres cruciformes. Sept éléments de garnitures de ceintures en or, à savoir : deux plaques-boucles, deux plaques-appliques, un bout de ceinture, et deux boutons-œilletons; quatre bracelets en or, dont deux bracelets torsadés, un brisé, un autre orné de pierres précieuses, un autre en opus intarsiate; une ampoule d'argent; deux étuis d'or, dont l'un, le plus petit, était un reliquaire; une anse de bronze brisée; une broche en or, avec le médaillon d'une impératrice, et trois petites croix suspendues.



01 Septembre 2015



## BEJAÏA LA CITE LUMINEUSE

C'est l'une des plus anciennes villes d'Algérie. Objet de toutes les convoitises, Bejaïa a subi bien des invasions. Des Romains menés par l'empereur Auguste, aux troupes de l'armée française en passant par les Berbères hammadites de Maurétanie et de Numidie jusqu'aux Arabes de Bani Hillal. La ville a toujours constitué un enjeu de taille pour tous les belligérants qui se sont succédé dans d'âpres batailles. La ville fut dénommée Bougie pour la qualité exceptionnelle des cierges en cire d'abeille qui s'y fabriquaient. Ceci pour démentir la légende qui veut que la cité s'appelât ainsi parce qu'elle éclairait des phares... Son identité berbère de Bgayet signifie littéralement « ronces et mûres sauvages » et qu'on retrouve aux Aurès avec la localité de Baghaï et en Tunisie avec Béja... C'est à la mosquée de la Casbah qu'officiera le grand penseur Ibn Khaldoun. Les envahisseurs d'Europe, des Romains jusqu'aux Français en passant par les Espagnols, se sont tous attelés à détruire, raser le patrimoine millénaire de la ville, et il ne reste rien des monuments cités par les historiens médiévaux. Ainsi les fontaines, les dizaines de médersas, les palais ont disparu sous les attaques répétées des Espagnols, et

## A. Aliouat

si quelques maisons de style berbéro-mauresque existent encore dans les vieux quartiers de la ville, elles sont menacées de disparition par des propriétaires enclins à remplacer la vieille pierre



et la magnifique mosaïque par du béton... D'une place ceinte de mausolées à une rue au carrelage refait à neuf et dans laquelle déambule une jeunesse insouciante, jusqu'au front de mer, majestueux quand les arbres bercent leurs palmes pour saluer le large où scintille une blancheur dont on ne sait si c'est celle des mouettes ou des petits bateaux des pêcheurs... Pour l'instant, la poésie se re-

pose et la ville s'enfièvre... Mais la cité a aussi d'autres passions puisque, ici, la culture est solidement ancrée dans les mœurs. Bejaïa constitue un pôle culturel important. Que ce soit dans la musique où cohabitent un chanteur comme Sadek El Bejaoui, celui qui créa au début du siècle dernier le conservatoire, et un troubadour comme Djamel Allam, le théâtre avec le regretté Bouguerrouh, le cinéma avec l'association Project'heurts qui a réussi à instaurer des fameuses rencontres cinématographiques, le fameux café littéraire qui reçoit régulièrement romanciers et poètes... La côte est enchantée et nous empruntons une route qui serpente vers la mer avec la promesse de découvrir des sites inégalables. Direction le paradis sur terre : Tighremt.

**Horizons**  
QUOTIDIEN NATIONAL

08 Février 2016

## CIRTA : L'UNE DES PLUS VIEILLES VILLES AU MONDE

... Dernièrement, on a trouvé dans les grottes d'el hofra (transatlantique) et pleines d'autres grottes, des traces de vie du néolithique. Des peuplades vivaient de chasse du lion et autres animaux sauvages. Oui en Algérie vivait le lion à cette époque-là, et il a fallu sa chasse impitoyable par les romains, pour qu'il disparaisse. Vu que son commerce était juteux. Il est chassé et ensuite, vendu, vivant, à prix d'or dans les grandes villes romaines que ce soit en Europe, ou dans partout dans le pourtour méditerranéen ! Comme tout le monde sait, la ville est une des plus originales au monde, bâtie sur un rocher, coupé par un canyon : Oued Rmel, appelé Ampsaga au temps des Romains. Qui fait 1600 m de long, en hauteur de 200 m ; jusqu'à 350 m de falaises. Mais surtout là, ou on peut en sortir une certaine fierté, c'est qu'elle fait partie d'une des villes les plus vieille au monde. Elle est née de la même époque que la ville de Rome. Avec Athènes, qui est encore plus vieille, ces trois villes sont les seules qui sont encore debout. On peut leur rajouter Jérusalem ! Alors que de grandes métropoles comme Thèbes, Memphis et Pi-Ramesses en Egypte, Babylone, Carthage ont disparu ! La découverte en 1945 de sphéroïdiques à facettes sur le plateau du Mansourah permet d'estimer à un million d'années l'occupation du rocher par les australopithèques dont on aurait retrouvé les outils. C'est beaucoup plus tard, au paléolithique (-45.000 ans avant notre ère)



de l'Ours et du Mouflon. Du néolithique (environ - 10.000 à - 2.000 ans avant notre ère) ont été retrouvés différents outils. La civilisation mégalithique y a laissé de nombreuses traces: dolmens, monuments. De l'âge des métaux ont été retrouvés en particulier un poinçon de bronze et une massette de fer. Puis, huit civilisations ont occupé le site : numido-berbère, phénicienne, romaine, byzantine, arabe, turque, française et arabo-

berbère (avec entre temps le passage en 429 des vandales). La ville fut brûlée par Maxence en 311, cet empereur romain va se faire tuer un an plus tard par l'autre César en face: Constantin. Qui en 313 va reconstruire la ville et lui donner son nom : Constantine. Nom qu'elle a gardé jusqu'à nos jours ! Pour ce qui est de l'origine du nom Cirta, les historiens n'arrivent pas à se mettre d'accord. Son ancien nom fut Sarim batim, nom donné par les Carthaginois, ensuite ceux-là même la baptisèrent Kirtha, qui veut dire ville en punique. L'historien Romain Tite Live la cite pour la 1<sup>re</sup> fois fin du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Capitale du roi Numide Syphax, qui avait perdu la guerre autour de 203, la ville revient à Massinissa, qui était allié aux Romains, alors que son adversaire était du côté des Carthaginois ! Massinissa eut un long règne, frappa sa monnaie et fit de la ville un centre de rayonnement qu'elle n'a jamais connu après lui. D'où il est conseillé aux visiteurs de faire un tour au musée Cirta, pour découvrir toutes ces richesses, et ses réalisations !

Salah Boulkroun

**LE MATIN**. DZ  
Le journal des débats et des idées

05 Avril 2015

## BREVE HISTOIRE DU MZAB

Chafaa Chafai

Depuis des siècles, les mozabites vivaient en paix sur leurs terres dans leur région du M'ZAB (Aghlan) ... Ce peuple Amazigh de 300.000 à 400.000 âmes suit en majorité un rite Ibadite qui tire ses règles religieuses du livre «Kitab El Nil» du théologien Abdelaziz Ben El Hadj Ibrahim Al Thamiy qui constitue la charte même de l'ibadisme mozabite. Ils parlent «Tamzavit» une variante du «Tamazight», la langue maternelle de l'Afrique du nord. Le mozabite considère sa langue comme la composante essentielle de sa personnalité, de son identité et de son histoire. Elle constitue pour lui une richesse jalousement sauvegardée d'un environnement qui devenait de plus en plus hostile, teinté d'arrogance affichée par les tenants de l'arabe, qui la confinait dans un espace strictement réduit. Leur histoire est enracinée depuis l'Antiquité à cette terre Numide qui a vu naître 25 cités disparues depuis. Après la chute de leur empire Rustumide au 10ème siècle, vaincu par les Fatimides, les survivants se sont installés à «Chebka» où ils ont construit leur ville fortifiée. Ils ont été rejoints par la population noire «Ikurayan» fuyant la traite négrière orientale qui leur était imposée par les pays arabes. Ensuite, ils ont été rejoints par une première communauté de «juif Tochavim» qui sont une fraction israélite partie lors de l'exode de Moïse et qui était installée chez les berbères, et plus tard par une deuxième communauté juive en provenance de l'île de Djerba au 12ème siècle. A partir du 14ème siècle, des communautés arabes vinrent s'agréger au M'ZAB qui est devenu une partie du royaume «Zianide». La région du M'ZAB est toujours restée autonome. A l'époque turque, l'annexion du M'zab au Baylik de l'Est Algérien a été déclinée par les notables du M'zab et le Dey d'Alger a rapidement annulé cette annexion. Après l'occupation Française en 1830 de cette partie de l'Afrique du nord qu'elle a appelé plus tard «Algérie», la Fédération des Sept Cités du Mzab ont signé en 1853 un traité avec la France qui leur permettait de rester autonomes en s'engageant à payer une contribution de 1.800 francs annuelle. Depuis l'indépendance de l'Algérie, les Mzab ont toujours été une exception sur le plan culturelle et culturelle...



## Tamurt

Votre lien avec la **Kabylie**

09 Juillet 2015

## DES PANS DE L'HISTOIRE D'ALGER EXHUMES

... Avant 2009, personne ne soupçonnait l'existence des trésors cachés dans une aire de 2500 m2 au niveau de la place des Martyrs. L'opération de fouilles archéo-

héritée de la période berbéro-islamique. Tous ces vestiges mis au jour représentant différentes séquences historiques seront valori-



logiques a permis d'exhumer des pans entiers de l'histoire d'Alger. Cela contribuera à l'enrichissement des connaissances sur l'histoire de la capitale, depuis le IIe siècle jusqu'à la période contemporaine. Des pièces de civilisations romaine, byzantine, berbère, phénicienne, ottomane ont été découvertes. Des comptoirs berbéro-puniques datant des IIe et IIIe siècles avant notre ère ont été également mis au jour. Une nécropole renfermant 64 sépultures de l'époque médiévale a été découverte sur les ruines d'un autre quartier. Les découvertes ont mis en lumière l'époque médiévale et ses constructions. Les Béni Mezghena ont créé une ville sur des ruines. Alger a prospéré grâce à son port et a connu son apogée entre les XVIe et XIXe siècles. Les différents aménagements ont été par contre organisés à partir d'une trame

sés en direction du grand public à travers la création d'un musée. Deux ministères, celui de la Culture et des Transports, ont convenu d'ériger une station muséale. Il s'agit de la troisième station mondiale Rome et Athènes. Une fois la station de métro inaugurée, les citoyens pourront mieux connaître les civilisations. Dans le musée, il sera exposé des pans de l'histoire retraçant Beït el mal (le trésor), la mosquée Essayida, les nécropoles médiévales... Le musée de la station servira pour développer le tourisme....  
Rabéa, F

25 Janvier  
2016

**Horizons**  
QUOTIDIEN NATIONAL

# 10 chiffres pour saisir le malaise économique algérien

Patrick Chabert

[...] L'ex bon élève du Maghreb, plombé par la baisse des prix du pétrole et du gaz, est aujourd'hui au bord d'une crise sociale majeure.

96%: L'économie de l'Algérie repose depuis des décennies sur le gaz et le pétrole qui représentent 96% de ses exportations, près de la moitié de son PIB et 60% des recettes budgétaires de l'Etat. Autant dire que l'effondrement des prix est une catastrophe. [...].

750 milliards de dollars : ce sont les rentrées colossales générées par les exportations de pétrole et de gaz entre 1999 et 2014 [...], cette manne a très peu été investie dans le développement de l'économie nationale : elle a surtout servi à acheter la paix sociale en finançant des produits de première nécessité comme le lait, le sucre, la farine ou l'électricité et des augmentations de salaire versés aux fonctionnaires et employés des entreprises publiques.

+40%: l'augmentation du prix de l'essence depuis le 1er janvier est liée à la réaction du gouvernement qui n'a plus les moyens de subventionner des dizaines de produits, ce qui était pour lui le moyen de soutenir le pouvoir d'achat des Algériens. Un pouvoir d'achat déjà amputé par l'affaiblissement de la monnaie, le dinar qui a baissé de 15% en un an par rapport à l'euro. Le gouvernement a aussi décidé de tailler dans les grands projets d'infrastructures, [...].

12,7%: Le taux de chômage qui frappe 1,33 million de personnes, monte depuis deux ans. Il touche massivement les jeunes (moins de 25 ans) et le ralentissement de l'économie n'améliore pas leurs perspectives bien au contraire : en un an seulement, leur taux de chômage est passé de 25,2% à près de 30%, selon l'Office National de la Statistique.

-13,7 milliards de dollars: la balance commerciale du pays est déficitaire pour la première fois depuis un quart de siècle, plombée par l'effondrement des recettes liées aux hydrocarbures. Or les Algériens

important tout ce qui entre dans leurs magasins, même les dattes, les oranges ou la semoule. En janvier, le gouvernement a donné un coup de frein en mettant en place des licences d'importations sur les véhicules et le ciment notamment. Objectif ? Réduire la facture des importations bien sûr [...].

2 381 741 km<sup>2</sup> : l'Algérie est par sa taille le plus grand pays du continent africain et le plus grand pays arabe. Sa superficie est quatre fois plus importante que la France, mais sa population qui atteindra 40 millions d'habitants en 2016 est inférieure d'un tiers. Au sein de celle-ci les jeunes sont toujours plus nombreux : 46% des algériens ont moins de 25 ans.

dernier. En revanche le déficit public lui se creuse, obligeant les autorités à puiser dans les économies accumulées durant les années fastes. Le Fonds de régulation des recettes, créé justement pour compenser l'impact des fluctuations du pétrole sur le budget a été ponctionné de 30 milliards de dollars en 2014, probablement d'autant en 2015 et pourrait être à sec dès cette année.

2ème: Pour la troisième année consécutive, la France est le deuxième fournisseur du pays derrière la Chine. Paris détient 10,5% du marché avec 5,4 milliards d'exportations (et un solde légèrement excédentaire) vers l'Algérie contre 16% pour Pékin.



1 million: c'est le nombre de postes de fonctionnaires que le gouvernement envisage de supprimer afin de mieux encaisser le choc de la chute du pétrole. Un dégraissage colossal puisqu'il concernerait 40% de l'ensemble des 2,5 millions de fonctionnaires et qui du coup, pourrait déclencher un conflit social de grande ampleur dans un pays où la tension monte depuis des mois du fait des mesures d'austérité annoncées jour après jour.

208 milliards de dollars: Le PIB en recul du fait de la chute du pétrole [...]. Hors effet pétrole, il a même encore légèrement progressé l'an

2025: Même quand le prix des hydrocarbures se remettra à progresser, ce qui finira par se produire, l'Algérie ne sera pas au bout de ses peines. Car dans le secteur tous les voyants ont déjà viré au rouge : la production est en baisse, la consommation nationale flambe et la part réservée aux exportations recule.



01 Mars 2016

# L'Algérie restera déficitaire jusqu'en 2020, avertit le FMI qui appelle à faire des réformes

Fonte des recettes : la violence du contre-choc pétrolier

Depuis 2014, les prix du pétrole ont baissé de 70% selon les données du FMI. Actuellement autour de 40 dollars le baril, les cours du pétrole ne devraient que légèrement remonter d'ici la fin de la décennie (2020), pour atteindre un prix de 50 dollars le baril, indique le rapport. Les conséquences sur les situations budgétaires des pays concernés sont évidentes. En plus d'un effondrement des recettes pétrolières, « le solde des transactions courantes », qui constitue l'essentiel de la balance des paiements, « est passé des chiffres d'un excédent confortable à un déficit », indique le FMI. Les chiffres concernant l'Algérie sont combinés avec ceux des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) : le déficit en question devrait donc atteindre « environ 8% du PIB en 2016 », note le rapport.

Les efforts consentis sont encore insuffisants

Dans ces conditions, l'ensemble des pays concernés, dont l'Algérie, ont entamé un effort budgétaire, notamment en termes de « réduction des dépenses », relève le FMI. L'Algérie a, selon la même source, privilégié la baisse des dépenses « en capital » (dépenses d'équipement). Globalement, le pays a réduit ses dépenses de près de 6% en 2016, contre moins de 2% en 2015, indique un graphique du FMI. Le rapport relève également un « fait significatif » : beaucoup de pays, dont l'Algérie « ont engagé des réformes importantes des prix de l'énergie » (gaz naturel, électricité et carburant).

Dépréciation du dinar

Par ailleurs, à l'image de l'Iran, l'Algérie a laissé le dinar « se déprécier parallèlement à l'ajustement budgétaire », rappelle la même source. Une manière de « gonfler les recettes budgétaires en monnaie locale tirées des exportations pétrolières », poursuit le document. Mais le FMI met en garde contre les résultats potentiellement éphémères de cet outil de dépréciation monétaire :

## CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE LES ALGÉRIENS SE PRÉPARENT



« les gains budgétaires ne seront durables qu'à condition que les dépenses, notamment la masse salariale publique n'augmentent pas sous l'effet de la dépréciation ». En d'autres termes, il ne faut pas augmenter les dépenses, notamment les dépenses de salaires, ce qui implique un gel, voire une baisse des salaires et des recrutements dans la fonction publique.

Malgré ces efforts, « de nouvelles mesures budgétaires s'imposent », selon le FMI. Avec des « besoins de financements » qui dépasseront « les réserves liquides dont ils [l'Algérie et Le Golfe] disposent actuellement », prévient le rapport. Par ailleurs, « tous les pays non-membre du CCG [dont l'Algérie] seront toujours déficitaires à la fin de la présente décennie », estiment les experts du FMI.

Perspectives négatives pour la croissance économique

Seulement, l'effondrement des recettes, conjugué au « durcissement des politiques budgétaires » poussent le FMI à « revoir sensiblement en baisse les perspectives de croissance ». C'est le cas pour l'Algérie où « un ralentissement plus marqué », à cause des éléments suscités, ainsi qu'une « perte de confiance du secteur privé et d'une moindre liquidité bancaire », estime le document.

Il est vrai que la Banque d'Algérie, face à la chute des liquidités bancaires, a réactivé « les facilités de prêt », pour réinjecter des liquidités

dans le secteur, indique la même source. En effet, la croissance des dépôts en 2016 est quasi nulle en Algérie et dans les pays du CCG, en comparaison à des hausses de plus de 10% durant les deux dernières années, relève un graphique du rapport.

Des réformes nécessaires

Pour les pays pétroliers, il est indispensable et « urgent de réduire la dépendance au pétrole », estime le FMI. Le modèle économique actuel n'est plus viable en raison du « désengagement budgétaire » des États, qui ne créent pas assez d'emplois pour absorber « l'accroissement rapide des populations actives », prévient le document.

Le FMI préconise donc des réformes structurelles à même de diversifier l'économie et stimuler la croissance hors-hydrocarbures, y compris à travers le recours à la privatisation d'entreprises. En effet, comme exemples, le rapport relève que ces « réformes doivent notamment viser en priorité à améliorer encore l'environnement des entreprises, réduire l'écart entre les salaires du secteur public et du secteur privé et mieux adapter l'éducation et les qualifications aux besoins du marché. La privatisation des entreprises publiques aurait des effets positifs sur la productivité et l'efficacité ».

Tewfik Abdelbari et Franseza Pardoe



25 Avril 2016

## Le projet du permis de conduire biométrique lancé

Ouiza KANACHE

Le projet du permis biométrique est officiellement lancé par le ministère des Transports. Amar Ghoul a procédé, au siège de son département, à l'installation de la commission interministérielle. Présidée par le Secrétaire général du ministère, la commission est chargée, a précisé Amar Ghoul, de l'élaboration du projet du permis de conduire biométrique et de son suivi. « Elle a une mission importante », a encore souligné le ministre. Lors de la cérémonie de l'installation de la commission interministérielle, plusieurs membres du gouvernement Sellal et des responsables des services de sécurité ont été conviés. Outre Hamid Grine, ministre de la Communication, des représentants des ministères de la Défense nationale, de l'Intérieur et des Collectivités locales,

de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication ainsi que des commandements de la Gendarmerie nationale et de la Direction générale de la Sûreté nationale étaient présents à la cérémonie. Le permis biométrique est conçu de telle sorte à ce qu'il soit sécurisé contre les fraudes et contre tous genres de falsification de son aspect fonctionnel. Le nouveau permis biométrique est une carte qui comporte une puce. Cette dernière détient des informations inhérentes à son détenteur, comme le nom et prénom, la date et le lieu

de naissance, la date de délivrance et la validité du document, les infractions commises ainsi que le nombre de points. En cas de perte du document ou du vol, la carte à puce peut être bloquée après signalement auprès des autorités compétentes. Le ministre n'a pas annoncé de date précise pour l'entrée en vigueur du permis biométrique, même si, a-t-il reconnu « l'Algérie jouit d'une grande expérience dans la biométrie ».

1.5 million de permis remis lors de la cérémonie

Lors de l'installation de la commission, le ministre des Transports a pro-

cedé à la remise de 1.5 million de permis sécurisés. Il a ainsi délivré 750.000 permis de conduire sécurisés de couleur bleue. Cette couleur signifie le côté probatoire du permis qui est valide durant deux années. L'autre moitié délivrée était de couleur rose. La validité du permis biométrique de couleur rose est de dix ans. « Le permis de conduire provisoire de couleur bleue est valable pour deux années pour les conducteurs débutants alors que le nouveau de couleur rose est valable dix ans », a expliqué le ministre. Il a affirmé que la différence entre les anciens et nouveaux permis de conduire était de « neuf points dont la sécurisation du document, sa qualité et sa praticité », avant d'informer que la commission est chargée de la conception du document. Quant à l'im-

cadre du programme arrêté par les ministères des Transports et celui de l'Intérieur. « La législation nationale en vigueur fixe trois types de permis de conduire à savoir les permis de conduire provisoire, permanent et à points », a-t-il encore dit. Selon le ministre, l'entrée en vigueur du permis biométrique nécessite un effort colossal. Il a informé que pour ce faire, les pouvoirs publics ont procédé à la création de banques de données. Ces banques concernent les cartes grises, les permis de conduire et les infractions routières. Il a précisé, à ce propos, que la banque des données des cartes grises a été achevée par le gouvernement qui l'a adopté, récemment, en conseil de gouvernement.

Le permis à points intégré dans le biométrique



Annoncé depuis plusieurs mois, le permis à points ne verra pas le jour avant de lancer définitivement le permis biométrique. Selon le ministre de tutelle, il sera intégré dans le permis biométrique et sa rentrée en vigueur avec. De ce fait, l'opération d'octroi de permis à points est officiellement gelée. « L'entrée en vigueur du permis de conduire à points a été reportée pour intégrer ce document dans le projet du permis de conduire

biométrique pour gagner du temps et réduire les dépenses », a souligné le ministre. Sur un autre aspect, le ministre a émis le vœu de voir atténuer les accidents de la route avec ces nouvelles dispositions, qui permettront, selon lui, « une plus grande fluidité dans la circulation ». A souligner que Mohamed-Salah Boulouf, PDG d'Air Algérie, a pris part à la cérémonie, où il a évoqué le fonctionnement et les projets du pavillon national.

Une demande de 1.700 000 permis

Faisant référence au parc automobile national, qui avoisine les 8 millions de véhicules, Amar Ghoul a fait savoir que la demande en permis biométrique est de 1.700 000 pièces. Ce chiffre englobe, a-t-il précisé, les permis provisoires et permanents. Pour répondre à cette forte demande du document sécurisé, M. Ghoul a annoncé qu'un autre lot de permis de 750.000 documents sera délivré en octobre prochain et le reste, le sera ultérieurement dans le

## Séminaire sur la lutte contre la contrefaçon à Béjaïa

C'est cette question qu'ont débattue 13 spécialistes, dont des chercheurs universitaires, des avocats algériens et étrangers, le chef d'inspection régionale du Centre algérien de contrôle de la qualité et de l'emballage (CACQE) et un représentant des Douanes algériennes.

Et ce, au cours d'un séminaire international portant sur «La lutte contre la contrefaçon : réalité et perspectives» organisé par l'ordre régional des avocats de Béjaïa au campus d'Aboudaou. Le choix du thème, selon les organisateurs, «est dicté par l'impérieuse nécessité de lutter contre le phénomène de la contrefaçon par une connaissance théorique exhaustive de ce fléau, ainsi que par une sensibilisation sur le péril qu'il représente et qu'il fait courir à l'économie nationale». Ce fléau est devenu plus inquiétant lorsque les produits contrefaits prennent les sentiers de la contrebande et sa connexion avec le terrorisme.

Les participants à ce séminaire que nous avons interrogés s'accordent à dire que «l'arsenal juridique algérien comporte des vides et des brèches qui le rendent inefficace et loin de faire face à l'ampleur du phénomène». Pour eux, il est nécessaire d'actualiser et de mettre à jour le cadre législatif et réglementaire, de renforcer les moyens humains et de contrôler ainsi que de durcir les sanctions civiles et pénales pour assurer un dédommagement consistant aux victimes.

Le Dr Djallal Messaâd de l'université de Tizi Ouzou, qui a développé le thème de la «Pénalisation du phénomène de la contrefaçon des marques commerciales : causes et dangers», pense que «malgré le durcissement des peines qu'a opéré le législateur algérien à l'encontre des contrefacteurs, cela n'a rien changé à l'ampleur du marché des produits contrefaits». Pour elle, l'ouverture

de l'Algérie sur le marché mondial, le développement des technologies de la communication, du transport et bien d'autres facteurs d'ordre social ont favorisé la propagation de la contrefaçon. Elle a regretté, en outre, qu'«en face, nous avons des lois qui sont restées inchangées depuis 1997 et qui se sont avérées inefficaces, dépassées et qu'il faut actualiser».

D'après les statistiques de la direction générale des Douanes, plus de 1,151 million d'articles contrefaits ont été saisis au cours des neuf premiers mois de l'année 2015, contre 586 750 en 2014. Le total des produits rete-



nus pour suspicion de contrefaçon depuis 2007 jusqu'à l'année 2015 est de 9,5 millions d'unités, selon la même source. Les produits récupérés concernent à 64,41% de produits alimentaires, 29,40% de produits cosmétiques (29,40%), 3,37% d'équipements électriques, et 2,61% d'articles sportifs.

Et, jusqu'à avril 2016, près de 800 000 CD piratés ont été saisis et détruits. Contrairement aux années 2000-2005, le bilan établi en 2015 par l'inspection divisionnaire des Douanes mentionne que l'Espagne occupe désormais la première place des pays d'origine de produits contrefaits avec plus de 50% des produits, suivi par la Chine avec 32%, puis la Turquie et l'Inde qui viennent, respectivement, en troisième et quatrième po-

sitions. Dans sa communication intitulée «La Contrefaçon, un phénomène d'ampleur internationale qui se hisse au rang du terrorisme», le chef d'inspection régionale du CACQE Constantine, Karim Krid, dira que «les liens entre la contrefaçon, la criminalité organisée et le terrorisme sont bien prouvés», avant de paraphraser Ronald K. Noble, secrétaire général d'Interpol en 2003, qui soulignait que «le lien entre les groupes du crime organisé et les produits de contrefaçon est bien établi».

Mais nous tirons la sonnette d'alarme, car l'atteinte à la propriété intellectuelle est devenue la méthode de financement préférée des terroristes». Des aveux qui ont été appuyés dix ans plus tard par le sénateur Richard Yung, auteur d'une proposition de loi de lutte contre la contrefaçon, qui rappelait que «le commerce de marchandises contrefaisantes participe au financement de nombreuses organisations maffieuses et terroristes, qui pratiquent la contrefaçon pour blanchir de l'argent sale».

Ainsi, tout le monde s'accorde à dire que «la contrefaçon est également une manière pour des groupes terroristes ou maffieux de diversifier leurs sources de revenus dans le cadre de sanctions pénales plus faibles par rapport au trafic de stupéfiants». La preuve : un autre rapport de Transcrime a clairement établi qu'au «sein de l'Union européenne, la contrefaçon s'élèverait à près de 43 milliards d'euros par an contre environ 28 milliards pour le trafic de stupéfiants dans son intégralité».

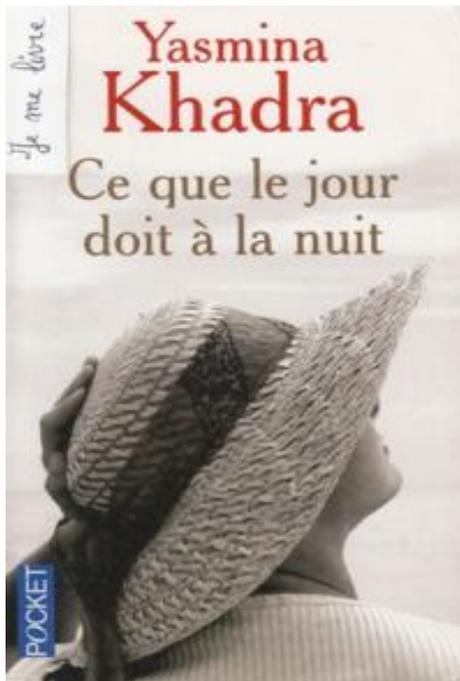
Nordine Douici

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

14 Mai 2016

## dans la rhétorique littéraire de quelques romans récents

La ville est sans conteste un espace privilégié de l'univers romanesque contemporain en Algérie. Elle constitue un des répertoires thématiques, un « sujet de mise » selon la formulation de Marc Angenot. Mais paradoxalement, cette importance, elle la doit moins à une quelconque présence massive dans les romans algériens que par le fait d'être tout à la fois un espace de référence sociale et historique, un espace de démonstration discursive et une matrice générique de configurations métaphoriques et mythographiques. Si toutes ces manifestations sont identifiables ici et là dans les œuvres romanesques des écrivains algériens depuis près d'un siècle maintenant, je



m'attacherai à indiquer plus modestement quelques unes des modalisations qu'offrent certaines œuvres de l'immédiat contemporain (depuis 2010 environ) et de proposer quelques réflexions provisoires et des pistes de chantiers à investir.

## La ville comme scénographie

Il est significatif que les années 2000 voient une inflexion importante de la perspective décrite par Charles Bonn pour les œuvres romanesques des années 80. La ville est dès lors un des principaux embrayeurs de scénographies politiques ; la plupart des romans qui relèvent du genre policier illustrent parfaitement cet aspect ; ou plus

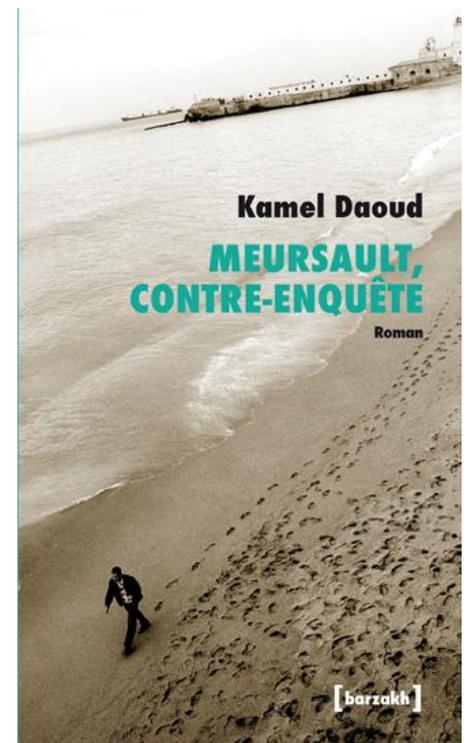
récemment Ou attendent les singes de Yasmina Khadra, Rue Darwin de Boualem Sansal, Le Printemps de Rachid Boudjedra, développent autour de l'univers de la ville des scénarios qui impliquent une forme d'appropriation de la spatialité particulière. C'est-à-dire que les différents espaces de la ville (espace du privé et espace du public) et la symbolique de certains d'entre eux entrent dans la construction démonstrative de la fiction littéraire dans une métaphorisation politique généralisée. Nous constatons que, très tôt, l'espace urbain comme opérateur thématique et narratif de la production romanesque permet de valider la territorialisation de la fiction dans son envers référentiel avéré : tel ou tel espace urbain, telle ou telle ville sont des repères référentiels et des indicateurs de vraisemblance qui fondent la territorialisation (si Alger se taille la part du lion, Constantine et Oran apparaissent ici et là sans focaliser pour autant le propos). La focalisation sur l'espace urbain est une manière de travailler la trame historique sous forme d'indices référentiels précis : « Dans cette ville de trente-cinq kilomètres carrés condamnée, jusqu'en juillet 1952, à boire l'anisette et le café avec de l'eau saumâtre, les populations ne se mélangeaient pas, sauf sur les lieux de travail, dans les transports publics ou dans les allées de certains marchés. ».....

## De la métaphorisation à la mythologie de la ville

La ville peut être un leurre aussi, c'est-à-dire la fausse évidence d'un être-là, des sociabilités conformes, des repères attestés. La personnification de la ville chez Adlène Meddi permet de mettre en scène une métaphorisation de son activité qui ressort davantage de la dimension éthique que de la description réaliste. Ici la ville est une sorte d'entité vivante et pure que vient troubler l'agitation de ces habitats. Il s'agit en fait d'une dissociation voulue entre le lieu et ses occupants : « Errance. Oisiveté. Bruitage de la ville qui s'enfonce dans la journée. La ville qui ne s'aperçoit presque jamais de l'aube. La ville baisse vite les yeux devant le jour. Il en est même qui doutent de

l'existence de l'aurore à Alger. Hypothèse décriée par les muezzins, matinaux et altruistes, censés rappeler à l'humanité concentrée aux extrémités de la baie, le frais devoir de la première prière du jour. Dans cette circonstance métaphysique, en ce petit matin improbable, la ville est morte. Ressuscitera-t-elle ? Peut-être. Du fond de nous-même, elle se réveillera. Comme un soleil qui jaillit sur un désert de glace. Une aveuglante lumière qui tente en vain de briser la plus banale des cécités. Commence alors à circuler en elle le flux des hommes. ».....

Pour conclure



La fascination des lieux de tel ou tel espace urbain (chez Djemai, Boudjedra ou Toumi) voire l'enchantement qu'ils procurent s'opposent terme à terme à la déliquescence sociale et culturelle. Alors que paradoxalement nous pouvons remarquer que chez certaines écrivaines, Bekhai, Abeer, Djebar, Haidar, la ville est davantage un espace de convivialité et de souvenance mémorielle

Hadj Meliani



01 Mars 2016

ou l'épicerie de l'art contemporain en Algérie

Chloé Rondeleux

23 artistes de la scène algérienne exposent leurs œuvres multiformes dans l'enceinte désaffectée du marché Volta, au centre-ville d'Alger. « Jeune Afrique » a poussé l'imposante porte métallique de l'exposition.

Il faut se perdre un peu pour trouver le lieu. Bien qu'à deux pas de la fameuse avenue commerçante Didouche Mourad, le marché Volta qui accueille la troisième édition de l'exposition « Picturie générale » (PGIII) échappe aux non-initiés des ruelles d'Alger. C'est que fermé depuis trente ans, l'ancien « Souk el fellah » a fini par se faire oublier. Mais depuis le 23 avril, la vie a repris au milieu des vitres brisées et des murs fissurés de l'imposante bâtisse : les peintures, photographies, sculptures et installations plastiques de 23 artistes ont ranimé le marché abandonné.

Indépendante et gratuite, sans financement et sans thème imposé, PGIII poursuit l'objectif initial de « se rapprocher d'un public peu habitué aux expositions ». D'où le nom « Picturie générale ». « La traduction française se veut un jeu de mots

entre « picture », image en anglais, et « épicerie » correspondant au titre en arabe « mawad faniya 3amma » qui signifie littéralement « produits artistiques généraux », explique à Jeune Afrique, Mourad Krinah, le commissaire de l'exposition. « Pour nous, l'art s'expose dans



posées sur des plaques d'égout de Fatima Chafaa, le mur de cent photos noir et blanc collées de Youcef Krache, la toile-bateau pleine de réfugiés suspendue dans les airs de Yasser Ameur alias « L'homme jaune ».



Et le public est comblé. « C'est un vrai plaisir de voir ce genre de manifestation culturelle à Alger où les galeries d'art et les lieux d'exposition font défaut », se réjouit



une épicerie, qui est un commerce de proximité accessible à tous, et non dans un magasin de luxe », poursuit ce graphiste et plasticien de 40 ans, diplômé de l'École des beaux-arts d'Alger. « Et ça tombe bien, trois ans après avoir commencé, on se retrouve dans un marché ! ».

Du sol au plafond, les rayons de cette troisième édition sont généreusement garnis, entre les cannes à pêches

Salim, 43 ans, qui a profité du week-end pour visiter « Picture générale » avec des amis. « Je trouve le lieu formidable » commente cet Algérois charmé par « l'état brut » du marché qu'il découvre pour la première fois... Pour la prochaine édition, « rien n'est encore décidé » répond Mourad Krinah car « l'exposition est lancée une fois que l'on a trouvé un lieu intéressant » précise le commissaire. Mais une chose est sûre, PGIV rassemblera encore plus d'artistes afin d'être « le plus représentatif possible » de cette scène artistique algérienne contemporaine bouillonnante de jeunes talents.

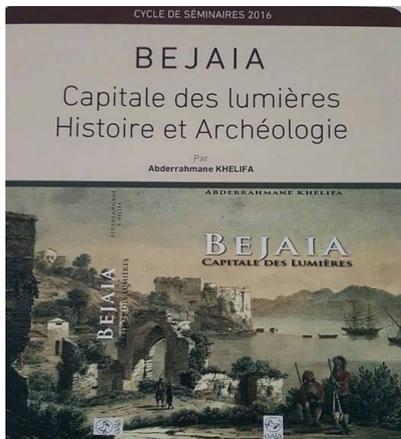


09 Mai 2016

# [BIBLIOGRAPHIE]

Béjaïa, Capitale des Lumières  
Abderrahmane Khelifa

Editions Gaia , 2015

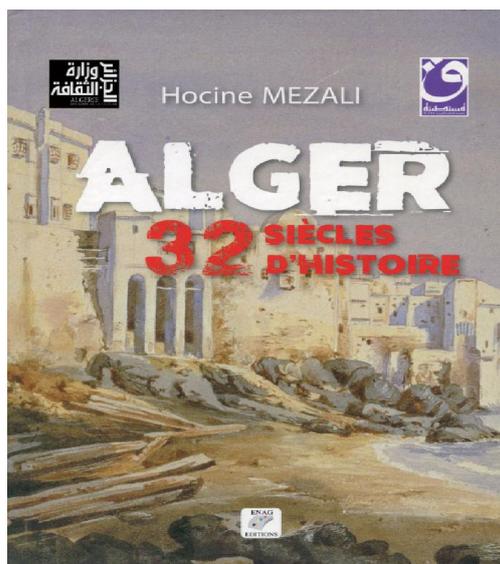


Dans son nouveau livre, Abderrahmane Khelifa revisite la mémoire de la civilisation de Bejaia à travers ses paysages, ses édifices, ses saints et ses lieux. Il évoque la ville de Bougie à travers les époques : médiévale, judéo-musulmane, espagnole et ottomane, colonisation française. La sauvegarde du savoir et du savoir-faire doit se transmettre aux générations futures tant comme source de revenus que comme expression de créativité et d'identité culturelle. C'est par le biais de ce livre que l'auteur aime à penser qu'il peut offrir aux jeunes lecteurs cette transmission afin de maintenir le maillon de cette chaîne

Alger 32 siècles d'histoire

Hocine Mezali

Editeur ENAG 2009



Marqué par ses odeurs, ses moeurs et ses traditions, les bonnes comme les moins bonnes, votre serviteur s'est toujours intéressé à son histoire. En fait, avant de décider d'écrire quoi que ce soit sur le sujet, il dut se contraindre à chercher la documentation qui lui paraissait la plus crédible pour tenter d'entreprendre un travail propre. Trente ans ont été nécessaires pour pouvoir constituer la maigre moisson qui allait lui permettre de sauter à pieds joints, dans l'inconnu

# [REVUE]

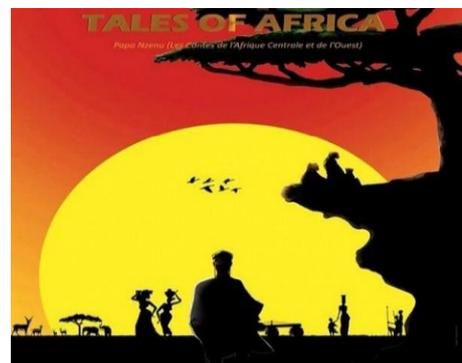
Alger : une métropole en devenir  
Insaniyat N° 44-45 | 2009



# [FILM]

Tales Of Africa ,2014

Tales Of Africa Conte l'Afrique a la particularité de consacrer un épisode à un pays. La série forme une mosaïque de contes, donnant ainsi un panorama exhaustif des récits traditionnels africains. Chaque culture est représentée à travers une histoire, à travers les péripéties d'un personnage.



LOIN DES HOMMES ,2015



1954. Alors que la rébellion gronde dans la vallée, deux hommes, que tout oppose, sont contraints de fuir à travers les crêtes de l'Atlas algérien. Ensemble, ils vont lutter pour retrouver leur liberté.